

CONTOUR PROGRESSIF

MYLÈNE BENOIT _____

GEORGES

Conception : Mylène Benoit et Julika Mayer

Créé dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon 2018 / Coproduction : SACD-Festival d'Avignon

CONTACTS

Mylène Benoit +33 676 94 42 83
artistique@contour-progressif.net

Julika Mayer +49 151 11061099
julika.mayer@hmdk-stuttgart.de

PRODUCTION / ALTERMACHINE

Carole Willemot +33 6 79 17 36 65
Laure Meilhac +33 6 50 43 32 16
production@contour-progressif.net

PRESSE / ALTERMACHINE

Elisabeth Le Coënt

DIFFUSION

Juliette Malot +33 601 19 64 33
contour.progressif.diffusion@gmail.com

www.contour-progressif.net





FESTIVAL D'AVIGNON

AVIGNON : «LES SUJETS À VIF», DES CONTES À REBOURS

Par Aurélie Charon Envoyée spéciale à Avignon
— 19 juillet 2018 à 19:11

Avec «le Bruit de l'herbe qui pousse» et «Georges», deux binômes d'artistes livrent une performance commune autour du temps qui passe.



Thierry Balasse et Pierre Mifsud. Photo Christophe Raynaud de Lage. Hans Lucas

«On dit que le temps passe mais c'est nous qui passons», lance le comédien Pierre Mifsud, dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph un matin. L'annonce nous plonge dans un troublant voyage. Les deux performances qui se succèdent sont une délicate réponse à la question : de quoi le présent est-il fait ? En creusant l'épaisseur de l'instant, on y découvre que le passé est face à nous. Pierre Mifsud et le compositeur Thierry Balasse proposent une performance sonore sur l'instant présent, accompagnés de leurs machines à manipuler le son. Comme un écho, la chorégraphe Mylène Benoit, accompagnée de la marionnettiste Julika Mayer, sonde le lien entre morts et vivants en réanimant des marionnettes abandonnées.

K7.

Dans *le Bruit de l'herbe qui pousse*, Pierre Mifsud essaie de capturer l'instant. Première preuve de notre faiblesse d'humain, le temps de le dire, il passe sous nos yeux. Nous sommes à Avignon mais au même moment, Paris et Caen existent et nous n'y sommes pas, remarque Pierre Mifsud, en faux conférencier érudit. Son complice sur scène, le compositeur Thierry Balasse, convoque des sons originels, évoque le magnéto Revox C36 de son père et les K7 d'enfant effacées par inadvertance. On ne pourra pas réécouter le passé : les objets, le bois, les murs ne capturent pas encore les sons, on est bloqués. La performance glisse l'idée qu'il faudrait maintenir le regard pour faire exister, ne pas baisser la garde. Mifsud joue cette concentration nécessaire à l'apparition du présent, et tente de retrouver le son du début du monde. Si on considère que le passé est derrière, certaines civilisations l'ont perçu comme étant devant nous.

Absents.

C'est le moment d'inviter des fantômes, Mifsud annonce presque la pièce de Mylène Benoit, *Georges*. «*Le caveau fait un mètre de large*», indique la chorégraphe. Elle mesure, un homme est mort. Avec la marionnettiste allemande Julika Mayer, elle va redonner aux morts une présence. Les absents sur scène sont une communauté de marionnettes délaissées. Julika Mayer a écrit à des artistes pour un prêt de marionnettes à la retraite ou en pause. Elle rêvait «*d'une grande séance de réanimation*». Dans des boîtes transparentes, leurs silhouettes sont tellement humaines qu'on s'attend à un réveil. Au début du projet, Julika Mayer avait avec elle un livre de Patti Smith car la chanteuse entretient un rapport fort avec «*ses morts*». Une phrase extraite d'un entretien a été retenue : «*Le rock pur, c'est un concentré des énergies de l'esprit, du cœur et de la rate.*» La danse rock et sexy entre ces marionnettes sans sexe et les deux femmes est saisissante. Cette matinée a fait l'effet d'une douce réanimation des choses invisibles. D'un rappel à l'ordre de l'instant et des absents : ils n'existent que s'ils sont regardés, considérés. Ils nécessitent la concentration qui s'impose pour voir distinctement les choses qui échappent à la vue, comme le sont le lever et le coucher du jour. ◆

Aurélie Charon Envoyée spéciale à Avignon

Les Sujets à vif, programme C Du 18 au 24 juillet à 11 heures, au jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph.

Le bruit de l'herbe qui pousse par Thierry Balasse et Pierre Mifsud Georges par Mylène Benoit et Julika Mayer

UN SUJET C ESCHATOLOGIQUE AU FESTIVAL D'AVIGNON

18 juillet 2018 Par

Amélie Blaustein Niddam

Round 2 ! Depuis hier le second festival d'Avignon a commencé avec une programmation totalement différente pour ses six derniers jours. Le Sujet à Vif, LE programme qui réunit la SACD et le festival inaugurerait ce matin un très cohérent programme C.



Un thème, deux façons de faire. On retrouve avec joie immense la folie de [Pierre Mifsud](#) qui nous avait tant séduits avec sa *Conférence de choses*. Il partage ce Sujet C au titre délirant, *Le bruit de l'herbe qui pousse*, avec le réalisateur de son Thierry Balasse. Le plateau est rempli: un ordinateur, un gong, un clavier, des petits cuivres... On se demande bien ce qu'ils ont imaginé. C'est simple et efficace comme idée : « Nous allons capturer un instant ». Thierry Balasse est magicien, il peut étirer le temps et nous donner l'illusion que comme les étoiles que nous voyons alors qu'elles sont mortes, la perception du moment est relative. « Ici et maintenant » et, avec cette affirmation, l'insoluble tourment : le présent est un passé immédiat, même pas à composer. Alors, Mifsud délire et Balasse compose. On part avec eux fort loin, tout près des étoiles, on grimpe même haut ! On rit encore une fois aux éclats dans ce Sujet tellement bien pensé, également présent dans la Sélection Suisse. Intelligent et fin, très universel. On rit aussi devant l'idée que non, on ne contrôle rien et que le silence ne se commande pas (merci les cigales !).

Changement d'attitude, mais pas de thème. Avec *George*, la chorégraphe Mylène Benoit et la marionnettiste Julika Mayer s'emparent de la scène et demandent ce qu'il restera de nous, une fois morts. Nos corps comme des marionnettes oubliées dans leurs boîtes ? Car qui est Georges ? Quelqu'un a qui on écrit trop tard visiblement. Dans un pas de deux très chic et très doux, les deux artistes sortent du placard des pantins, repliés sur eux-mêmes. C'est follement poétique. Elles les font danser sur du Purcell dans un slow à deux vivantes plus un corps mou, et l'image est totalement belle.

Histoires de morts, histoires drôles. Ces deux sujets font corps pour nous dire que non, les hommes n'ont pas d'avenir. Alors, dansons !

Visuel :© ABN

Inferno

Jeudi 19 juillet 2018

INFERNO

« SUJETS A VIF », ICI ET MAINTENANT

Posted by *infernolaredaction* on 19 juillet 2018 · *Laisser un commentaire*



72e FESTIVAL D'AVIGNON. Sujets à Vif, Programme C : « Le bruit de l'herbe qui pousse » – Thierry Balasse & Pierre Mifsud / « Georges » – Mylène Benoit et Julika Mayer – 18 au 20 – 22 au 24/07/18 – Jardin de la Vierge – Lycée St Joseph.

Le bruit de l'herbe qui pousse

Thierry Balasse & Pierre Mifsud

Le 14 juillet passé, la coupe du monde dans la poche, la SACD revient avec le reste de ses programmes très vifs qui continuent de mélanger danse, théâtre, musique, marionnettes... un grand mezzé dont le goût change en fonction des associations d'ingrédients...

Pour *Le bruit de l'herbe qui pousse* ce sont le musicien Thierry Balasse et l'auteur et comédien Suisse Pierre Mifsud qui s'y collent.

Ce dernier n'a qu'un simple micro HF pendant que son compère envahit le plateau d'instruments, de machines... l'idée étant de saisir le son d'un instant au vol, tout un programme... Et, finalement, comme nous le demande Pierre Mifsud « où sont les instants précédents par rapport aux instants à venir »... On dirait du Devos et parfois c'est aussi drôle dans cet absurde qui consiste à nous faire bouger nos lignes... Le présent est-il toujours devant nous et le futur derrière ? cela dépend des civilisations et cela change tout dans l'expression comme dans l'imaginaire en tous les cas, chez les Aymaras, c'est flagrant... d'autant que nous ne faisons que passer... c'est bien connu... Thierry Balasse avait prévu, il a passé sa vie dans le pur larsen... finalement, la musique qu'il propose est plutôt audible ce qui ne gâche rien.

Georges

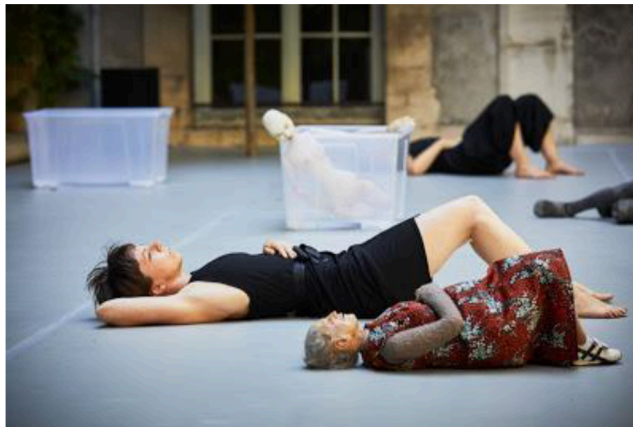
Mylène Benoit et Julika Mayer

Pour cet opus, la chorégraphe et danseuse Mylène Benoit est associée à la marionnettiste Julika Mayer. Elles se sont donné pour mission de faire revivre de vieilles marionnettes oubliées, au rebus, qui dormaient dans un placard, caveau prétexte à une digression sur la vie et la mort. Pas d'emphase dans ce duo. Des gestes très sobres, des actions très simples, basiques, même. Mais une poésie qui surgit dès que le trio est en place et que les marionnettes sont animées. La figure de l'une, la corpulence de l'autre, quelques files et on s'y croirait. Toutes à vue, les interprètes sont à leur tour couchées paisiblement pendant que retentit une musique médiévale laissant planer une atmosphère étrange faite de chair et de coton bourré dans des marionnettes plus vraies que nature.

Emmanuel Serafini

BLOG GENEVIEVE CHARRAS

Vendredi 20 juillet 2018



"Georges" de Mylène Benoit et Julika Mayer

A tombeaux ouverts

Deux femmes, vêtues de noir racontent l'odyssée de marionnettes usées, revenue d'un long périple de spectacles. L'une raconte et décrit l'anatomie de ces êtres de chiffons ou autre matériaux Six caisses à claire voie en sont emplies comme des fœtus dans des bocaux de formol.

Une voix off, aux accents germaniques évoquent le destin de chacune. Habillées de leur carcasse avec os, atlas, c^tes flottantes et autres abattis. Une est comme une femme nue, manipulée encore devant nos yeux, l'autre est de matière grise et se secoue sur une musique techno. Comme des trophées, des macabés elles nous scrutent puis sortent une à une de leur coffre translucide. C'est jubilatoire ou morbide, peut importe, les images sont fortes et éloquentes: un pilier de deux corps serrant une marionnette fait mouche sur fond de musique médiévale: pilier des anges mouvant sur polyphonies lointaines.

La relique, les ossements et si la tombe de Georges avait les bonnes mensurations pour l'ensevelir comme un humain? Le trou, le cercueil de la mémoire pour tombeau: une "concession" se libère, alors allons y sans concession, libres et sereins

La pièce est étrange et interroge sur notre rapport à l'effigie plastique, reproduction quasi à l'identique du corps humain comme chez les plasticiens Duane Hanson ou Ron Muek.

Les deux actrices gisant parmi ces gisants dans le cimetière sous le soleil: le lieu reprend ses droits et la Vierge veille à la paix de cette sacrée scène!

Une fois de plus les "Sujets à Vif" font preuve d'audace et de décalage, mêlant disciplines et acteurs, auteurs et musiciens dans un vaste champ d'investigations indisciplinares!

Par Geneviève Charras

Théâtre du blog
Samedi 21 juillet 2018

Théâtre du blog

Festival d'Avignon : Sujet à vif, programme C

Posté dans 21 juillet, 2018 dans [critique](#).

Festival d'Avignon :

Sujet à vif, programme C

Le bruit de l'herbe qui pousse, conception et interprétation de Thierry Balasse et Pierre Mifsud

Nous avons déjà apprécié le talent de conteur de Pierre Mifsud dans *la Conférence des choses* vu dans le passé à Avignon et à Limoges (voir *Le Théâtre du blog*). Nous le redécouvrons aujourd'hui avec le compositeur de musique électroacoustique Thierry Balasse dans une histoire surréaliste qui nous questionne avec humour sur le temps et l'espace.

Sur scène, deux hommes: l'un s'accompagne de ses machines pour manipuler le son et le ralentir, jusqu'à le perdre, et l'autre raconte par bribes des instantanés de vie. Avec des images d'enfance qui ressurent, au gré du temps qui a passé. Quand les sons ralentissent, dit Thierry Balasse, l'imaginaire s'ouvre sur des horizons immenses, un simple claquement de doigts devient tremblement de terre, et l'infiniment petit de nos existences côtoie l'infiniment grand. »

Georges conception et interprétation de Mylène Benoit et Julika Mayer. `

Et le ventriloque se lève. Il se sent vieux. Il téléphone aux petites annonces avec «une voix de canard». Pour concevoir ce spectacle autour du lien entre les vivants et les morts inspiré du livre *Au bonheur des morts* de Vinciane Despret, la marionnettiste Julika Mayer et la chorégraphe Mylène Benoit ont travaillé dans un rituel de «réanimation» avec ces marionnettes en retraite, comme oubliées.

Georges est un autel dressé pour célébrer la fête des morts. En attendant le réveil de ces pantins sagement endormis dans des boîtes en plastique, un texte de Patricia Mitton évoque l'univers des fossoyeurs : «Le caveau fait un mètre de large, les os sont noirs, les cheveux sont nattés, les mains sont croisées sur le ventre, la mâchoire est tombée».

Cinq marionnettes prêtées par leurs créateurs revivent grâce à la délicate manipulation des deux artistes. D'une qualité esthétique impressionnante, elles sont de nouveau habitées.

Un très beau voyage éphémère qui renvoie au titre de la pièce d'Henrik Ibsen, *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*. Il faut remercier Mylène Benoit et Julika Mayer d'avoir eu cette belle idée, il y a tant de marionnettes dans le monde qui vivent une retraite douloureuse en étant mises en vente, comme le disait Pierre Desproges...

Jean Couturier

Jardin de la Vierge, Lycée Saint-Joseph , 62 rue des Lices Avignon, les 22, 23, et 24 juillet, à 11h.



©Jean Couturier

Entretien / Mylène Benoit

Georges

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CHOR. MYLÈNE BENOIT ET JULIKA MAYER

La chorégraphe Mylène Benoit et la marionnettiste Julika Mayer s'associent pour créer *Georges*, un *Sujet à Vif* qui traite de la relation entre vivants et morts.

Comment avez-vous travaillé avec Julika Mayer pour ce *Sujet à Vif* ?

Mylène Benoit : Lorsque Julika et moi nous sommes rencontrées, elle est arrivée avec un ouvrage de Patti Smith et moi avec *Au bonheur des morts* de Vinciane Despret. Après avoir un peu échangé, nous avons décidé de nous emparer de ce dernier, qui traite de la relation entre vivants et morts. En travaillant de façon très intuitive, nous avons cherché le lien entre Patti Smith et *Au bonheur des morts*. Nous avons découvert un article dans *Le Monde Magazine* intitulé *Les fantômes*

de Patti Smith, qui parle de la relation de la chanteuse à « ses morts ». Elle y déclare : « *Le rock pur, c'est un concentré des énergies de l'esprit, du cœur et de la rate* ». Cette allusion à l'esprit et au corps contenus dans la musique nous a frappées et nous avons décidé d'intégrer du rock dans *Georges*, comme une façon d'y insuffler ces énergies-là.

Comment traitez-vous de cette thématique ?

M. B. : L'axe principal de notre travail pourrait se résumer par une citation d'*Au bonheur des morts*, où Vinciane Despret parle de « *ce que*

les morts nous font faire et ce que nous faisons faire aux morts ». Il m'a semblé, à la lecture du livre, que « *ce que les morts nous font faire* » ressemble très souvent à des dispositifs qui pourraient avoir été pensés par des artistes.



© Elisabeth Le Coënt

Mylène Benoit

« *Georges* pose la question de l'animé et de l'inanimé. »

Prenons l'exemple de cette femme dont parle la philosophe qui, quand sa grand-mère meurt, décide de porter ses chaussures pour qu'elle continue à arpenter le monde. Il est intéressant de voir comment les morts engendrent de la créativité chez les vivants. Au décès de son chat, Agnès Varda a conçu pour lui une sorte d'autel. Elle dit qu'elle voulait lui dédier une fête visuelle. *Georges* est pensé comme une fête. Pour la pièce, Julika a eu cette très belle intuition d'écrire à des marionnettistes pour leur demander de nous prêter des marionnettes « *à la retraite, en pause ou restées à l'état de prototype* ». Nous avons ainsi collecté une petite communauté de corps. *Georges* pose la question de l'animé et de l'inanimé, de la relation entre vivants et morts, de l'*animation* comme une façon de donner une âme et de construire l'expérience de la présence.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. *Sujets à Vif*. Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph. 62 rue des Lices. Du 18 au 24 juillet à 11h. Relâche le 21. Tél. 04 90 14 14 14. Durée comprenant l'autre pièce du programme C. *Le bruit de l'herbe qui pousse* : 1h20.

Parisart

Jeudi 5 juillet 2018

parisart

DANSE | EVENEMENT

Festival d'Avignon | Sujets à Vif

07 Juil - 24 Juil 2018

LYCÉE SAINT-JOSEPH - FESTIVAL D'AVIGNON | DÉLIRIUM

ALEXANDER VANTOURNHOUT | SCALI DELPEYRAT | CLAUDIO STELLATO
| MYLÈNE BENOIT | PIERRE MIFSUD | CÉCILE PROUST | JENNA JALONEN
| BEATRIX SIMKÓ | JÉRÔME MARIN

Il y a les catégories du spectacle vivant, et tout ce qui excède les étiquettes. Lieu d'excellence, le Festival d'Avignon est aussi un lieu de création, production et diffusion d'indiscipline. Avec, notamment, le cycle des "Sujets à Vif". Performance, danse, cabaret... Focus sur les inclassables.



Si le Festival d'Avignon est avant tout un festival de théâtre, à l'heure de l'interdisciplinarité, des chevauchements s'opèrent. **Du côté de la danse et de la performance, notamment.** Mais il reste également de la place pour l'indiscipline. Depuis plus de vingt ans, le Festival d'Avignon et la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD) passent ainsi commande de créations auprès d'artistes du spectacle vivant. Cette année encore, le cycle « Sujets à Vif » revient avec huit œuvres. Et ce, au fil de quatre double programmes (A, B, C, D). Chaque création (hormis un) étant une double articulation, une composition à deux artistes. À noter également, en marge de ces « Sujets à Vif », un autre inclassable indiscipliné spécialement conçu pour Avignon 2018 : *La Nuit sans retour* de Monsieur K (alias Jérôme Marin). Un cabaret festif mêlant travestissement, musique, danse... Pour un tour de piste et de chant en talons aiguilles et paillettes.

« Sujets à Vif » 2018 : *La Rose en céramique, L'invocation à la muse, 4, Toc toc en toc*

Cette année, le programme A propose *La Rose en céramique* du metteur en scène-acteur Scali Delpeyrat, et du chorégraphe-danseur Alexander Vantournhout. Une pièce où deux hommes dialoguent, l'un par les mots, l'autre par les mouvements. La seconde partie du programme, *L'invocation à la muse*, prend quant à elle les traits d'une performance incantatoire portée par Caritia Abell et Vanasay Khamphommala. Artiste queer, Caritia Abell compose des rituels mêlant chamanisme et érotisme. Là où Vanasay Khamphommala se démultiplie entre acteur et chanteuse. Le programme B débute par un trio, *4*, des artistes plasticiens-performeurs Mathieu Delangle et Nathalie Maufroy, ainsi que du chorégraphe Claudio Stellato. Pour un atelier de bricolage chorégraphique et chorégraphié. Tandis que *Toc toc en toc* fera naître rire et poésie par les mots et gestes. Via un duo réunissant Emma La Clown (Meriem Menant) et la compositrice radiophonique, connue des auditeurs de France Culture, Sophie Bissantz.

Indisciplinarité : *Georges, Le bruit de l'herbe qui pousse, Fenanoq, Long Time No See!*

Le programme C inclut *Georges*, de la chorégraphe Mylène Benoit et de la marionnettiste Julika Mayer. Une pièce laissant la part belle à Georges, un personnage à animer. Tandis que la pièce *Le bruit de l'herbe qui pousse*, du compositeur Thierry Balasse et de l'acteur Pierre Mifsud, propose une échappée spatio-temporelle, dans... le présent. Un espace-temps difficile à atteindre, tant il peut être embroussaillé, aussi bien par le passé que les futurs (im)possibles. Quant au programme D, Pierre Fourny et Cécile Proust le transformeront en *Fenanoq*. Une pièce associant un metteur en scène et une chorégraphe-danseuse, pour un moment de graphie, aux boucles atypiques. Enfin, *Long Time No See!* De la danseuse-performatrice Jenna Jalonen (Triplejay) et de la chorégraphe-danseuse Beatrix Simkó, se fera sous la forme d'un partage culturel entre deux trajectoires européennes. Autant de « Sujets à Vif », à déguster en Avignon.

LES INROCKUPTIBLES (supplément sur le Festival d'Avignon)

Mercredi 27 juin 2018



SUJETS À VIE (AVEC LA SACD)

Témoigner d'un dialogue inédit entre artistes pour faire naître des formes courtes.

Programme C (11h)

Georges

Par Mylène Benoit et Julika Mayer

Une artiste plasticienne et une marionnettiste racontent l'humour des pantins et des "histoires de morts".

Le bruit de l'herbe qui pousse

Par Thierry Balasse et Pierre Mifsud

Un voyage expérimental dans le virtuel où ce sont les présences humaines qui font naître les villes.

Programme D (18h)

(Prononcer Fénaoq)

Par Pierre Fourny et Cécile Proust

Quand les codes numériques s'accouplent aux codes génétiques, tout n'est plus qu'algorithmes.

Long Time No See!

Par Jenna Jalonen et Beatrix Simkó

Le transculturel réunit deux danseuses pour rêver des liens entre Finlande et Hongrie.

Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, du 18 au 24 juillet (relâche le 21).